

Bruno Delarue

Connaissez-vous



Henri Manguin

1874 - 1949



Connaissez-vous



Est-ce de n'avoir jamais eu de soucis financiers qui rendit Henri Manguin si heureux ? Cette situation, que peu de ses camarades ont eu la chance de connaître, a certainement contribué à sa félicité, mais elle ne suffit évidemment pas à expliquer une œuvre totalement tournée vers la représentation d'un monde édénique. Manguin est de ces gens faits pour le bonheur comme d'autres n'ont de cesse d'attirer le malheur ; il est de ceux qui, sans pour autant faire de concessions à la volonté nécessaire au but qu'ils se sont désigné, savent harmoniser autour de leur personne une société d'amour et de respect aussi bien au niveau familial, qu'amical ou professionnel. Cet homme qui mènera une vie si calme avait pourtant une sensibilité exacerbée. Le portrait qu'en a fait Charles Terrasse décrit au mieux le personnage : « C'est bien ce contraste de force quasi agressive et d'affabilité qui surprenait d'abord en lui. Ce contraste persistait, un mot, une idée provoquaient chez lui des réactions immédiates imprévisibles. Sa sensibilité, on la sentait toujours à fleur de peau. Il colérait ou il riait, il était tout en extrême ; c'était un fauve, mais un fauve généreux. »

LE CONTEXTE

Manguin, c'est simple, a consacré près de mille cinq cents tableaux à seulement trois thèmes : les paysages, la femme (le plus souvent

CI-CONTRE
Maternité, 1903
huile sur toile
62 x 75 cm
© Artcurial, Paris. Adapp 2017



nue, et la sienne) et les natures mortes. Quelques rares portraits viennent contredire cette affirmation. Mais ce qui étonne le plus, c'est la rengaine des mêmes compositions. Cela est valable tout autant pour les bouquets de fleurs reproduits par dizaines, seuls au coin d'une table, que pour les nus qui se répètent d'une décennie à l'autre : allongés, assis, alanguis, souvent dans l'atelier mais plus souvent encore en plein air à la suite d'un thème innové par Renoir et Manet.

Décidément, l'univers de Manguin s'arrête à la limite de sa tribu ou de son espace de travail. Heureux ou béat ? Il semble nécessaire de ne pas éluder la question sachant que durant les deux guerres, alors que se comptaient les morts par millions, il n'a ni changé de thèmes ni de palette. Aucun témoignage. Comme s'il n'en avait rien vu ou rien voulu savoir. C'est certain, la peinture de Manguin n'explique rien du monde, et ce n'est pas dans ce rôle de l'artiste qu'il faut chercher une explication à son œuvre. Il est vrai que, depuis Delacroix et Courbet, les artistes ne nous ont plus habitués à se mêler des affaires publiques, impressionnistes en tête, hormis Manet. Et quand l'un d'eux, comme Pissarro, défend avec conviction des idées anarchistes, celles-ci sont invisibles dans ses tableaux comme s'ils n'étaient pas le lieu de ces préoccupations, mais celui réservé de la littérature.

L'engagement, chez la plupart, n'est que dans la peinture. Manguin

« MANGUIN A DEUX
PÉTARADES DE DRAPEAUX
ET DE VOILES DE COULEUR
QUI SONT DES FANFARES
DE TONS TRÈS SONORES. »

LOUIS VAUXCELLES

CI-CONTRE
Saint-Tropez, le 14 Juillet, 1905
huile sur toile
61 x 50 cm
Collection privée © Bridgeman Images. Adagp 2017

PAGE 7
Le Repos, villa Demière, 1905
huile sur toile
38 x 46 cm
© Binoche et Giquello, Paris. Adagp 2017



est de ceux-là, et peut-être est-ce déjà beaucoup. C'est donc de ce seul point de vue qu'il faut aborder son œuvre, ce qui évitera de chercher un sens introuvable là où il n'y en n'a pas.

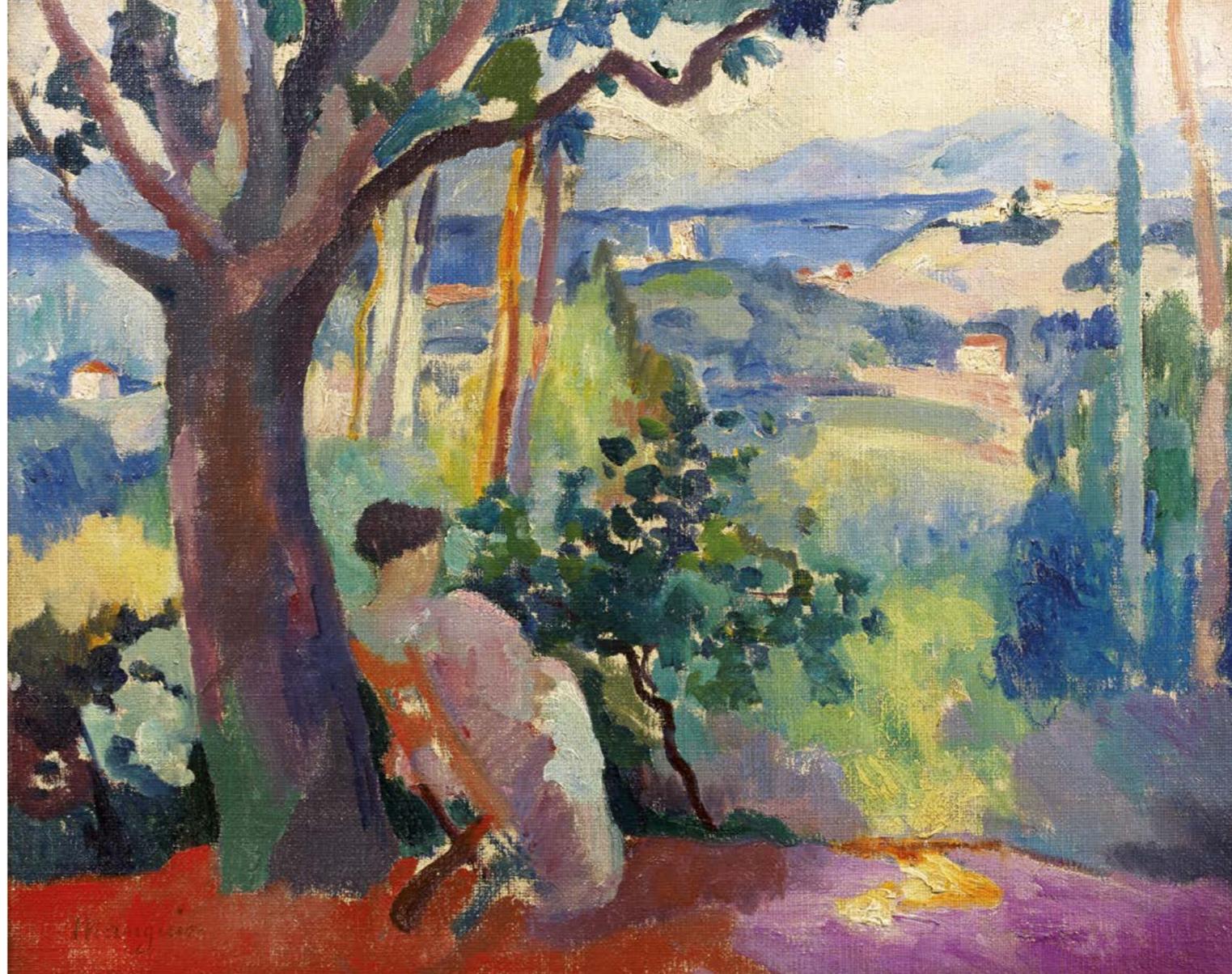
Manguin est donc un sujet de peinture et non un sujet de société. Parce qu'il est le plus intimiste de la bande des Fauves on ne peut guère s'étonner de son admiration pour Renoir et pour Bonnard car il appartient à la même famille.

LES PRÉMICES DU FAUVISME

Le père de Manguin décède alors qu'il a neuf ans, laissant un petit héritage dont il profitera sitôt adulte. Il a la chance d'avoir une mère compréhensive qui le laisse entrer à l'École des beaux-arts en 1894 où il se retrouve dans l'atelier de Gustave Moreau, « le meilleur des professeurs » selon Matisse qu'il rencontre à ce cours, ainsi que Marquet. Ces trois-là resteront d'inséparables amis et se stimuleront vers une peinture cherchant de nouvelles solutions alors que l'impressionnisme est désormais reconnu et plus qu'accepté, mais cependant pas encore dépassé. Rappelons que c'est en 1895 que Durand-Ruel exposera la série des *Cathédrales* de Monet qui consacra peu après plus de vingt années aux *Nymphéas*, poussant encore la porte d'une autre modernité. Chez Moreau, il rencontre

« M. MATISSE A UNE
SOLIDE RÉPUTATION
D'INQUIÉTUDE, FAITE PAR
SES AMIS, À SOUTENIR ;
TOUT CECI EXPLIQUE QU'IL
CERCHE SOIGNEUSEMENT
À BANNIR LA COHÉRENCE
DE SON ŒUVRE, MAIS QU'IL
ENTRAÎNE DANS CETTE
VOIE M. MANGUIN, DOUÉ
COMME LUI, ET PEUT-ÊTRE
PLUS, DE SUPERBES
QUALITÉS DE COULEUR,
C'EST LÀ QUE JE SACHE
CHOSE INUTILE [...].

MAURICE DELCOURT, LE LIBERTAIRE,
27 MARS 1905





CI-CONTRE
Le Sommeil ou Nu bleu, 1907
huile sur toile
97 x 130 cm
Courtesy of Millon, Maisons de ventes
© Millon. Adagp 2017

aussi Puy, de Mathan, Rouault, Camoin et Valtat. Tous, hormis Rouault, se retrouveront bientôt autour d'une conception nouvelle de la peinture où la couleur prendra la primauté sur le dessin. Parmi ces coloristes, Manguin pourra se targuer d'être l'un des meilleurs.

En 1899, il épouse Jeanne qui sera plus que sa muse, son modèle des centaines de fois peint, dont il ne se lassera jamais, et qui sera la mère de ses trois enfants. Le couple s'installe rue Boursault, lieu convivial où les amis viennent partager l'atelier et le modèle. Dès 1902, il expose au Salon des Indépendants et l'année suivante au premier Salon d'Automne. Tous ses amis de l'atelier Moreau sont là aussi. Une rétrospective est consacrée à Gauguin. Gauguin qui pose mille questions, notamment sur le primitivisme et sur les rapports de la couleur et de la lumière du Sud.

Toute cette bande, Matisse en tête, pousse les tons en utilisant les contrastes de couleurs complémentaires. La peinture alors s'écartèle entre un post-impersonnisme sans intérêt, un néo-impersonnisme que Signac défend bec et ongles malgré la mort prématurée de Seurat, et les nabis, sortes de rénovateurs de l'impersonnisme. On n'a pas encore bien compris Cézanne, et il faudra attendre 1901 pour une première exposition de Van Gogh chez Bernheim-Jeune.



« MANGUIN AMALGAME
DES INFLUENCES : CÉZANNE
APRÈS RENOIR ; MAIS IL PAR-
VIENT NÉANMOINS À MIEUX
DÉGAGER UNE PERSONNALITÉ

FAITE DE CHARME. »

GEORGES JEAN-AUBRY,
LE SALON D'AUTOMNE, *L'Art moderne*,
1^{ER} NOVEMBRE 1908

CI-CONTRE
Saint-Tropez, vue de Maleribes, 1920
aquarelle et graphite sur papier
29,6 x 36,5 cm

© LECLERE - Maisons de ventes. Tous droits réservés. Adagp 2017

LA MÉDITERRANÉE

Tous les peintres alors, hormis Cézanne, sont gens du Nord. Le Midi n'a des cités balnéaires qu'hivernales (Nice, Cannes, Menton) puisqu'il est de bon ton de fuir le soleil afin de ne pas avoir la peau bronzée des cantonniers. Pourtant, de nouvelles théories, dites hygiénistes et vitalistes, qui accordent au soleil mille bienfaits pour la santé, prennent, en cette fin de siècle, une grande ampleur. Signac a découvert, en 1892, près du massif des Maures, un petit village de pêcheurs où il accoste son voilier *L'Olympia*, cinq années après que Maupassant y soit venu sur *Bel-Ami*. Ce village tranquille, plutôt misérable, mais situé dans un décor merveilleux avec une mer bleue qui fait chanter tous les orangés, c'est Saint-Tropez dont le géographe Ellysée Reclus parlait, en 1862, comme de l'un des villages de pêcheurs les plus immondes de France !

Souvenons-nous de la lettre de Renoir à Paul Bérard, en 1883, alors qu'il découvrait le Midi : « Que c'est beau ! C'est certainement le plus beau pays du monde et pas encore habité... Il n'y a que les pêcheurs et les montagnes... donc pas de murs, de propriétés ou peu. » On croit rêver !

La découverte de la Méditerranée et la fascination presque mythologique qu'elle engendre va attirer sur ses rivages un afflux de peintres qui vont trouver, au tournant du siècle, dans cette lumière



CI-CONTRE
Jeanne allongée sur un canapé, 1912
huile sur toile
89,5 x 116,5 cm
Collection privée © Akg images. Adagp 2017

du Midi, une justification à l'explosion des couleurs de leurs palettes dont ils expérimentaient depuis plusieurs années, déjà, la force révolutionnaire. Ce sont d'un côté les élèves de Moreau, Derain et Vlaminck à Chatou, mais aussi, au Havre, trois jeunes élèves de Lhullier prêts à s'enflammer : Dufy, Friesz et Braque.

Cette lumière qu'était venu expérimenter Monet à Bordighera et qui avait retenu Renoir à Grasse baignait la peinture dans une sorte de mythologie arcadienne. Paysages totalement mythifiés dans *Doux pays* de Puvion de Chavannes et carrément paradisiaques chez Signac et Cross quand ils décidèrent de lui rendre hommage, le premier avec *Au temps d'harmonie*, le second dans *L'Air du soir*. On ne s'étonnera pas que Matisse ait peint en 1904, *Luxe, calme et volupté* qu'achètera Signac. Les femmes que l'on croise dans ces peintures sont des nymphes.

C'est dans ces conditions qu'incité par Matisse à le rejoindre, Manguin arrive à l'automne 1904 à Saint-Tropez, où Signac le reçoit avec une grande cordialité. L'hôte n'arrivera pas à influencer son invité à rejoindre les théories divisionnistes bien qu'une légère tentation du petit point se retrouve dans la toile la plus importante de ce séjour : *Saint-Tropez, le coucher de soleil*. Cette même année y étaient venus Bonnard et Vuillard.

C'est l'enthousiasme ! Manguin sait de suite avoir trouvé l'endroit